

## Pourquoi "Le Paradoxe de John" de Philippe Quesne est un enchantement

par Bruno Deruisseau  
Publié le 1 décembre 2025 à 11h49  
Mis à jour le 1 décembre 2025 à 15h11



Le Paradoxe de John © Martin Argyroglo

### **Nouvelle création inspirée du fameux "L'Effet de Serge", "Le Paradoxe de John" est un sommet de maîtrise et de poésie, porté par une formidable troupe.**

Sur scène : une galerie d'art ni vide, ni pleine, ni aménagée, ni en travaux, de façon à ce qu'on ne puisse pas la définir. L'indécision, le transitoire, l'éphémère, le provisoire sont les états dans lequel s'épanouit le théâtre de Philippe Quesne. L'autre grande spécificité de son œuvre est la place qui y est faite au collectif. Ses pièces sont des aventures plurielles, des épopées miniatures qui se vivent en groupe, en horde, en tribu, on aimerait presque dire en meute, tant son théâtre n'est pas étranger à l'instinct grégaire des animaux.

Cette smala est ici composée de la propriétaire d'une galerie et d'un quatuor d'artistes venu y expérimenter tour à tour diverses pratiques. La proprio commence par leur présenter les lieux avant que chacun·e y performe de micro-happenings à l'aide des quelques objets trouvés sur place, dont deux panneaux lumineux sur lesquels défile un texte écrit pour le spectacle par Laura Vazquez, qui signe là sa troisième collaboration avec le metteur en scène, après Fantasmagoria et Le Jardin des Délices.

### **L'art de tout, l'art de rien**

Retenant le dispositif de *L'Effet de Serge* créée en 2007, Philippe Quesne atteint dans cette nouvelle création un sommet dans l'art, à la fois simple et complexe, de tout et de rien. L'art de tout, c'est de montrer que le geste artistique est partout, que c'est autant accrocher une botte à une chaise, que s'enrouler dans une toile de PVC, ou que dire une phrase. Atteindre l'art de tout, c'est faire de chaque mot, chaque regard, chaque mouvement une potentielle épiphanie. C'est rendre aux spectateur·ices et aux acteur·ices (on parlera d'ailleurs ici plutôt de spect·acteur·ices, tant celles et ceux qui sont sur scène sont aussi spectateur·ices que nous) leur capacité d'enfant à s'émerveiller.

Mais c'est aussi l'art de rien, l'art de ne pas trop se prendre au sérieux, de nous montrer que l'art, ça lie, salit, libère, amuse et émeut, mais que c'est aussi faire pas grand-chose avec peu de choses, qu'il suffit d'un souffle pour que ça retombe par terre et d'un geste pour que ça existe à nouveau. Chez Quesne, l'art c'est une respiration, un continuum de variations.

## Enchantement

Un dernier mot sur le casting : Isabelle Angotti, délicieusement flegmatique en tenancière des lieux, Céleste Brunnquell, truculente enfant montée sur échasse et qui s'affirme, de pièces en films, comme une de nos comédiennes préférées, Marc Susini adoré en général roublard dans Pacification et qui ramène ici son dandysme de table en formica, et enfin Veronika Vasilyeva-Rije en proto top model russe perchée, à l'étrangeté qui rappelle celle de Sissy Spacek dans Carrie. Une troupe fabuleuse, qui tient pour beaucoup dans l'absolu enchantement que représente *Le Paradoxe de John*.

**Dans le cadre du Festival d'Automne, au Théâtre de la Bastille jusqu'au 6 décembre, puis en tournée à Toulouse, Berlin, Paris, Hambourg, Nantes, Bordeaux, Genève et Strasbourg**